

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels

Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein

Band: 7 (1898)

Heft: 8

Artikel: Replik auf die Englische Stimme über schweiz. Bergbahnen :
eingesandt

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-521881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint ++
++ SamstagsParaisant ++
++ le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate " 3.—
3 Monate " 2.—Für das Ausland:
12 Monate Fr. 7.50
6 Monate " 4.50
3 Monate " 3.—

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spätige Petitzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entspricht, Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Petitzeile oder deren Raum.

*

Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins7. Jahrgang | 7^{me} AnnéeOrgane et Propriété de la
Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Zur gefl. Notiz.

Wir ersuchen diejenigen Herren Mitglieder, welche ausserhalb der Schweiz domiziliert sind und brieflich zur Einsendung des halbjährlichen Mitgliederbeitrages eingeladen worden sind, der Einladung auch noch nicht Folge geleistet haben, dies baldmöglichst zu thun. Die Beiträge sind an das Centralbüro in Basel zu richten.

Die Quittungen werden jeweilen der darauf folgenden Nummer der "Hôtel-Revue" beigelegt.

Basel, den 26. Februar 1898.

Das Centralbüro.

Avis!

MM. les sociétaires, domiciliés à l'étranger, qui n'ont pas encore donné suite à notre invitation concernant l'envoi de la cotisation semestrielle, sont priés d'effectuer ce paiement en envoyant le montant annoncé au Bureau central à Bâle.

Les quittances seront jointes au numéro de "l'Hôtel-Revue" qui suivra l'envoi du mandat postal.

Bâle, le 26 février 1898.

Le Bureau central.

Eidgenössisches Amt

für

Verkehrswesen u. Fremdenindustrie.

(Eingesandt)

Der Verkehrsverein der Stadt Bern hat in seiner Hauptversammlung vom 18. d. M. den einstimmigen Beschluss gefasst, auf sein Arbeitsprogramm für 1898 die Anstrengung eines "eidgenössischen Amtes für Verkehrswesen und Fremdenindustrie" zu nehmen und einen bezüglichen Antrag dem Verbande der schweizerischen Verkehrsvereine und dem Schweizer Hotelier-Verein einzurichten.

Der in dieser Versammlung anwesend gewesene Präsident des Berner Hoteliervereins unterstützte diesen von einem Mitgliede der bernischen Verkehrscommission (Herr Fabrikant Rooschütz) eingebrachten Antrag Namens seiner Berner Kollegen lebhaft und sprach die Überzeugung aus, dass der Vorstand des Schweizer Hoteliers-Verein sich mit dieser Angelegenheit sofort nach Empfang des schriftlichen Antrages von Seiten des Berner Verkehrsvereins energisch befassen werde und dass es nach seinem Dafürhalten auch sicher sei, dass die nächste Generalversammlung des Schweizer Hotelier-Vereins dieses Traktandum ebenso einstimmig auf ihr Arbeitsprogramm setzen werde, wie dies beim bern. Verkehrsverein der Fall war. Unterstützt wurde der Antrag der HH. Rooschütz und Joss u. A. auch von Herrn Yersin, Generaldirektor der Schweiz. Volksbank.

Für heute begnügte ich mich mit dieser kurzen Mitteilung über diesen, mit das gesamte schweizerische Fremdenverkehrswesen hochwichtigen Beschluss und behalte mir vor, in einer der nächsten Nummern näher darauf einzutreten und den Mitgliedern Ihres Vereins das Programm für diese eidgenössische Centralstelle, die sich nach dem Projekt der Antragsteller einzigt nur mit dem gesamten, auf den Fremdenverkehr Bezug habenden Verkehrswesen befasst, bekannt zu machen.

Anmerk. der Red. Wenn wir uns zur Stunde auch noch kein genaues Bild über den Zweck und die Tragweite einer solchen Centralstelle machen können, so glauben wir doch, der Anregung einstweilen unsere volle Sympathie zu sichern zu sollen und erklären wir uns deshalb

gerne bereit, das Projekt in unserm Organ und in unsern Kreisen nach Kräften fordern zu helfen. Wir glauben auch der Überzeugung Raum geben zu dürfen, dass unsere Vereinsmitglieder das Projekt begrüßen und unterstützen werden. Das in Aussicht gestellte Projekt wird hiebei ausschlaggebend sein.

Wir möchten aber jetzt schon wünschen, dass an Stelle des Wortes "Fremdenindustrie" eine weniger "shockierende" Bezeichnung gesetzt würde, was um so leichter geschehen kann, als oben deutlich gesagt ist, dass es sich nur um das auf den Fremdenverkehr Bezug habende Verkehrsweisen handelt. Es wäre somit dem Inbegriff vollständig Genüge geleistet, wenn es einfach heißen würde: "Eidgenössisches Amt für Fremdenverkehrswesen."

Exemple à imiter.

Il vaut la peine de citer, comme un exemple à suivre, celui que donne l'ensemble des hôteliers d'une localité, lesquels, mettant de côté certains intérêts particuliers, il est vrai, mais qui pèsent d'un poids lourd dans la balance, savent s'unir pour extirper d'un seul coup un abus profondément enraciné. C'est autant de fait non pas pour le monde, mais pour le milieu intéressé.

Reportons-nous à la première période de notre industrie des étrangers, à l'époque où les moyens de transport dans les contrées montagnaises étaient encore les attelages à quatre et à six chevaux. Nous pouvons nous rappeler les agissements abusifs, mais profondément enracinés des cochers et surtout des courriers. Ces derniers, alors très nombreux, devaient maintenant à peu près inutiles en raison des importantes facilités de transport, se livraient, sous le couvert de leurs maîtres, à une véritable exploitation et les cochers s'étaient formés à leur école.

Le chef des hôteliers qui s'entendait ou qui, pour mieux dire, était placé de manière à mettre le plus profondément la main à la poche et à concilier par avance les bonnes grâces des courriers et des cochers, était bien côte auprès d'eux. On travaillait pour lui, car les courriers faisaient de leurs maîtres et les cochers de leurs voyageurs le jouet de leurs fantaisies. Ils trouvaient toujours le moyen de tirer profit soit de l'ignorance des voyageurs en matière de transport et de logement, soit de leur propre vantardise, et de conduire leurs clients, comme un cheval à la longe, dans les hôtels qui leur plaisaient (à eux courriers et cochers) et qui leur avaient versé la plus forte commission.

Ce système prit, avec le temps, un développement tel qu'il ne s'agissait plus de cadeaux d'argent, mais que MM. les courriers et cochers formulèrent des demandes variant d'après la valeur de leurs passagers et qui devinrent éhontées. Ils furent les maîtres de la situation, car les hôteliers eux-mêmes les avaient formés grâce à leurs offres exagérées.

Ce système fit un pas avec le développement des moyens de transport. La passion de ces gains illicites se communiqua aux employés de certaines entreprises de transport et le genre de "travail" se dissimula sous une forme un peu plus discrète. Cependant, même sous ce régime, la chasse à la commission suivit une progression telle qu'on finit par persuader qu'il valait mieux employer un personnel spécial à cette besogne. Elle consistait à cueillir le voyageur à l'arrivée des bateaux et des trains, à les prendre par "la pitié dans leur isolement", à leur recommander l'hôtel "le meilleur, le moins cher, le plus confortable" et le voyageur trouvait "par hasard" dans sa poche

la carte d'adresse de l'hôtel en question; l'enfant vantaient sa maison et courait à de nouvelles proies. Certains propriétaires d'hôtels n'avaient même pas honte, de temps en temps, de jouer incognito le rôle d'"éclaireurs" et de se rendre agréables aux voyageurs à l'instar des "sauveurs" en cas de danger".

Cela se passait il y a 20 ou 30 ans. Depuis lors, les voyageurs sont devenus avisés, autant en raison de leurs expériences, que des occasions multiples à eux offertes de s'éclairer sous tous les rapports et sur tout, par des guides, des brochures ou des prospectus spéciaux.

Vint ensuite le système abusif et vraiment nuisible de l'exploitation du voyageur, dont il est demeuré quelque chose aujourd'hui. Connaissez-vous une ville, une place d'étrangers ou, sinon dans tous les hôtels, du moins dans une bonne partie d'entre eux, il ne soit pas d'habitude de mettre dans la main du commissaire, qui apporte les bagages d'une famille ou d'un voyageur, certaines "douceurs" sous forme d'une pièce de 20 ou de 50 centimes, d'après le nombre des clients? Connaissez-vous la place où cela ne se fait pas? Et puisque cela se fait, on peut se demander pourquoi. En aucun cas, pour récompenser le portefeuille d'avoir apporté le bagage, car le voyageur sait qu'il est là dans ce but et le commissaire ne le sait que trop bien aussi. Par conséquent, les "douceurs" sont en petit, ce qu'au contraire les commissions étaient en grand pour les courriers et les cochers.

Aujourd'hui encore, on doit faire en mains propres aux employés de chemins de fer des "amabilités" qui ne répondent plus aux idées courantes en matière de concurrence et de lutte loyale. Il règne toujours à ce sujet des suppositions sans preuve certaine et l'on fait volontiers le silence sur ce point; cependant, nous déclarons encore une fois que ce système de porcelaine n'a aucune utilité pratique.

Il ne viendrait à l'esprit d'aucun homme qui prend plaisir à travailler au perfectionnement du monde de s'étonner qu'on donne gratuitement un verre de bière, de temps en temps, à quelqu'un qui vous a rendu service. Mais l'appétit vient en mangeant; celui qui renouvelle le plus souvent le verre de bière est *bien vu*; celui qui y joint quelque chose pour la fourchette est *mieux vu*; et celui qui, au nouvel an, ajoute à tout cela un *extra quelque chose est très bien vu*. On se souvient de ces attentions spéciales non seulement dans les cas où le voyageur ne sait pas où descendre, mais encore dans ceux où il a choisi un hôtel avant son arrivée et où il faut le "travailler", et c'est là que git surtout le vice du système. Chaque verre de bière servi dans ce but cache un avertissement vis-à-vis du portefeuille.

Après tout ce que nous avons dit, voici le moment de revenir à l'exemple digne d'être imité dont nous avons parlé au commencement de cet article; en effet, c'est bien le cas lorsqu'un nombre important d'hôteliers s'engage par écrit et sur l'honneur à mettre un terme à cet abus et à ne donner rien à personne soit en argent, soit en nature. Un tel accord témoigne non seulement d'un grand esprit de corps et d'une juste conception de ce qu'est "une concurrence sérieuse", mais il peut être qualifié d'héroïque si l'on songe aux efforts que d'aucuns doivent faire sur eux-mêmes pour renoncer à une douce habitude.

Nous félicitons par conséquent les hôteliers de Bâle qui ont eu le mérite de frayer le chemin et de tenter le premier pas et nous voulons espérer que leur exemple trouvera de nombreux imitateurs. En effet, ils ont prouvé qu'il est possible, si l'on veut, d'extirper peu à peu le mal et, avec non moins d'évidence, que le mal existe à peu près partout où voyagent des étrangers.

Replik

auf die

Englische Stimme über schweiz. Bergbahnen.
(Eingesandt).

Eine der englischen Zeitschrift "Queen" enthaltene Stimme über schweiz. Bergbahnen, der die "Hôtel-Revue" in der letzten Nummer Raum gegeben hat, versteigt sich zu der Behauptung dass die Stansstad-Engelbergbahn sei noch übler angebracht als die Gornergat- und Jungfraubahn. Ich suchte nach einer plausiblen Begründung für diese kühne Behauptung, konnte aber selber nicht entdecken, sondern sah einzlig, dass sich die Stimme hinter die Autorität eines Engelberger Hoteliers als Gewährsmann versteckte, der seine eigene Person mit allen Kollegen in Engelberg zu identifizieren beliebte, und dazu Behauptungen und Prophezeiungen aufstellte, die mit der Wirklichkeit sehr auf gespanntem Fusse stehen dürften. Gelungen ist die Mähr, dass der schweizerische Ingenieur es stets eilig habe, den Behörden ihre Pläne aufzudrängen und deutsche Finanzmänner stets bereit seien sie mit Geld zu unterstützen. Nun weiss in der Schweiz bald jeder Häfelschüttler, dass das deutsche Kapital gerade gegenüber Berg- und Touristenbahnen in der Schweiz von jeher sehr reserviert und zurückhaltend gewesen ist und in Wirklichkeit ein verschwindender Prozentsatz deutsches Geld in solchen schweizerischen Unternehmungen steckt.

Die "Queen's" Stimme samt ihrem Gewährsmann scheinen die Ansicht zu haben, die Zweckmässigkeit einer Bahn nach Engelberg lasse sich einzlig vom Gesichtspunkte des Fremdenverkehrs beurteilen, und ignorieren vollständig die Thatsache, dass die Bahn ein Thal von 24 Kilometern Länge mit bevölkernden verkehrsreichen Ortschaften durchzieht, dass in diesem Thale noch viele Kräfte schlummern, die der Industrie dienstbar gemacht werden können und dass die blühende Landwirtschaft des ganzen Unterwaldnerlandes infolge seiner Lage ein eminentes Interesse an einem billigen Verkehrsmittel zur Verbindung mit dem See und dem übrigen eisernen Verkehrsstrassen besitzen muss. Ich meine man sollte diese schwer wiegenden Thatsachen doch nicht ganz als Luft betrachten, und derjenige Hotelier, der sich mit der Bahn nicht befrieden kann, sollte am allerwenigsten hier sein eigenes Interesse als massgebend zur Gelung bringen wollen. Man wird sowohl auf bahnfreundlicher als bahnfeindlicher Seite gut thun, die Sache etwas objektiv und nüchtern anzusehen; indem ich mich bemühe dies zu thun, komme ich zu folgenden Ansichten:

Wenn sich auch der Verkehr nach Engelberg durch die Bahn unstreitig vermehren wird, so wird desswegen noch keine schaarenweise Überflutung Engelbergs durch grosse Massen eintreten, dies sind lächerliche Phantasiebilder. Vor dieser Überflutung braucht sich auch der ängstlichste Kurgast nicht zu fürchten, und selbst Hühneraugen werden am Bahnhof, wenn der Bahnhof, in einem einzigen Wagen bestehend, lawinenartig die unzählbaren Massen ausspeist, vor unzarter Berührung so sicher sein, wie am "Bierläptisch" hinter einem "Münchner". — Es befinden sich in Engelberg so viele Etablissements für Aufnahme von Gästen, dass sich auch bei Ankunft einer grösseren Anzahl Touristen alles sofort nach allen Richtungen verlaufen wird, ohne den Kurort als solchen unruhig zu machen. Jeder Hotelier wird sich mit Leichtigkeit darnach einrichten können, je nachdem er in seinem Geschäft der Pflege des Touristenverkehrs oder der Pflege des Pensionsgeschäfts den Vorzug zu geben gedenkt. Ich glaube wohl nicht fehl zu gehen, wenn ich annahme, dass die grossen Geschäfte in ihrem bisherigen Betriebe konservativ bleiben, während die kleineren

Geschäfte dem Touristen-Verkehr vermehrte Aufmerksamkeit schenken werden. Engelberg wird auch in der Zukunft vorherrschend seinen weltbekannten Namen als Kurort bewahren, und selber wird durch die auf die Saison 1899 zur Eröffnung gelangende neue grossangelegte Kaltwasserheilanstalt für eine frische Klientel Heilungsbedürftige vermehrte Zugkraft erhalten. Es zeugt von blutwenige Kenntnis der örtlichen Lage Engelbergs, seiner Pässe und Berge, wenn man nun durch die Bahn aus Engelberg ein Touristenüberschwemmungsgebiet wie Zermatt und Grindelwald machen will.

Man befürchtet auch, durch die Bahn werde der Rang der den Kurort Engelberg aufsuchenden Gäste leiden. Warum? Ich habe noch nirgends einen stichhaltigen Grund für diese Behauptung gehört. Ich denke mir, die Hoteliers in Engelberg haben zum grössten Teil es selbst in der Hand, in dieser Frage der Regulator zu sein. Bemühen wir uns auch fernerhin, die Gäste in allen Teilen zu befriedigen, bieten wir den Ruhebedürftigen die Bequemlichkeit, die er für sein Geld fordern kann, suchen wir in zuvorkommender freundlicher Weise alle seine berechtigten Ansprüche zu befriedigen, gedenken wir vor allem, dass der Kurgast nicht wegen unsern schönen Augen, sondern wegen seiner Gesundheit nach Engelberg kommt, behandeln wir ihn auch in dieser Beziehung möglichst "keinen Wünschen entsprechen", dann werden uns auch in der Zukunft die bessern Gäste nicht ausbleiben. Es lamentiert mitunter ein Romantiker, dass nun auch die heimliche Fahrt nach Engelberg vereisenbahniert und ungeniessbar gemacht werde. Ja, wer wehrt denn diesem Romantiker, sich auch in Zukunft bei schlechtem Wetter für 4 Stunden in einen engen Landauerwagen mit eingen Guckfenstern, vielleicht noch mit einigen Lüftlöchern im Ledertuch, zu verschliessen? Oder bei schönem Wetter in einer Staubwolke eingehüllt, von ermatteten Pferden gezogen nach Engelberg zu fahren, und dort, vor dem Hotel endlich angekommen, ermattet mit ausgetrockneter Kehle, vom Kopf bis zum Fuss weiss gepudert, frische Luft zu atmen, um sich dann von einem dienstbaren Geiste wieder zu einem reinen Dasein umgestalten zu lassen? Auch in Zukunft wird der Romantiker, dem es aber in vielen Fällen weniger um den Genuss einer Chaisenfahrt als um die Mode zu thun ist, in dieser Sorte Romantik seinen Mann stellen und sich einem Ein- oder Zweispänner anvertrauen können, um die unglücklichen Opfer, welche sich in den bequem und aussichtsreich eingerichteten Coupés des elektrisch betriebenen Wagens verirrt haben, und auf halben Wege im ruhigen Tempo mit 30 Kilm. Schnelligkeit pro Stunde an ihm vorbeifahren, gebührend bemitleiden zu können.

Nach all dem angeführten wird es wohl am zweckmässigsten sein, wir lassen die Folgen des Bahnverkehrs nach Engelberg in aller Ruhe an uns herantreten und suchen uns dann so chünzlichsten, wie es für unsere Interessen am geehrlichsten ist: schlumm kann es jedenfalls nicht herauskommen.

Schliesslich wird dann auch noch die "Queen Stummie" zur Ansicht gelangen, dass die von ihm genannte Zahnradbahn, die aber auf der 24 Kilm. langen Strecke nur $\frac{1}{2}$ Kilm. Zahnrad enthält, die das ganze Jahr fährt und die Verkehrsbedürfnisse einer grösseren Gegend in Industrie, Handel und Landwirtschaft zu befriedigen sucht, nicht noch über angebracht ist als Jungfrau und Gornergratbahn. C.



Schweiz. Wein ausstellung. Der schweizerische Wein- und Obstbauverein veranstaltet auf seine Rechnung in den Tagen vom 17. bis 24. April in Zürich einen ersten schweizerischen Weinmarkt, verbunden mit einer Ausstellung. Der Zweck dieser Veranstaltung ist die Förderung des Absatzes der Produkte des Weinbaus der deutschen Schweiz und die Hebung der Produktion, und man sucht diese Zwecke zu erreichen durch Vorführung und Probe von reingehaltenen, gesunden Weinen der bedeutenderen Produktionsgebiete der deutschsprechenden Landestelle, wobei vorzüglich behandelte, reinschmeckende Weine der verschiedenen Kategorien prämiert werden sollen. Weinmarkt und Ausstellung können nur von Weinproduzenten und deren Vereinigungen der deutschen Schweiz mit reingehaltenen Weinen eigener Produktion besichtigt werden; fremde Weine, rein oder in Mischung von Branntweinen, sind von der Beteiligung ausgeschlossen. Präsident von der Ausstellungskommission ist Herr Dozent Krauer-Widmer in Zürich.

Verkehrsverein für Bern und Umgebung. In der Generalversammlung vom 18. ds. wurden Jahresbericht und Rechnung pro 1897 ohne Beurkundungen genehmigt, ebenso das Budget für 1898. Dasselbe sieht vor an Einnahmen Fr. 25,880 (Subvention der Gemeinde Bern Fr. 4000). Die Ausgaben betragen Fr. 26,100 (Gehalte Fr. 5800). Das Arbeitsprogramm für das laufende Jahr wurde mit einigen Ergänzungen genehmigt. Es wurde Aufschluss ertheilt über den dermaligen Stand des Theaters- und Kasino-Neubaus. Verschiedene Wünsche und Anregungen wurden vorgebracht, so z. B. bet. Einführung eines Winter-Schnellzuges nach dem Oberland, abgehend etwa um 8 Uhr vormittags in Bern. Bau einer englischen Kirche, sofortige Ausführung der Neuanlagen auf dem Bahnhofplatz und zwischen den Thoren. Das Arbeitsprogramm wurde dann um folgende Aufgabe bereichert: In Verbindung mit dem schweizerischen Hotelierverein und dem Verbande der schweizerischen Verkehrsvereine Prüfung der

Frage und eventuell Anstrengung einer eidgenössischen Centralstelle für Fremden-Verkehrswesen. Dieser Punkt wurde auf Antrag von Fabrikant H. Rooschütz einstimmig aufgenommen. Schliesslich bestätigte die Versammlung noch die Verkehrscommission (49 Mitglieder) auf eine neue Amtszeit, und es wurde ihr wie auch dem Gemeinderat für die wirksame Förderung der Verkehrsinteressen der allseitige Dank ausgesprochen.

Eine interessante Streitfrage fand, laut "Gasthaus", im nachstehenden Falle seitens des Gewerbegebers in Breslau eine beachtenswerte Entscheidung. Der Kellner G. klagte gegen den Restaurateur P. wegen ungerechtfertigter Entlassung; diese Entlassung war aus dem Grunde erfolgt, weil der Kellner bei einer Hochzeitstafel an die Garderobenfrau Essen weggegeben hatte. Der Restaurateur betrachtete das Essen als sein Eigentum und demgemäss das Weggeben des Kellners als Diebstahl, auf Grund dessen er den Kellner entlass. Der Kellner stützte sich darauf, dass ihm von den Hochzeitsgästen der Auftrag gegeben worden sei, die Garderobenfrau mit Essen zu versorgen. So entstand die Rechtsfrage: "Wer hatte über das Essen zu verfügen? war es Eigentum der Gäste oder des Restaurateurs?" Das Gewerbegeber gelangte zu der Ansicht, dass das Essen Eigentum des Restaurateurs blieb und mithin die Gäste über das übrig bleibende Essen nicht verfügen konnten. Das Gewerbegeber "war ferner der Ansicht, dass der Kellner in seiner Eigenschaft als solcher dies auch sehr genau wissen musste, und dass er überdies doch auch in dieser Hinsicht nur nach den Anordnungen seines Chefs handeln durfte, nicht aber nach denen der Gäste"; mithin war das unbefugte Weggeben des Essens einem Eigentumsvergleich gleich zu achten und demgemäss die sofortige Entlassung gerechtfertigt.

Ein Verband deutscher Arbeitsnachweise ist in Deutschland hier ins Leben getreten. Unter dem Vorsitz des Magistratsassessors Dr. Freund trat der Vertreter der Stadt Frankfurt a. M., Erfurt, Dresden, Osnabrück, Frankfurt a. O., Mühlhausen i. Thür., Aachen, Münster, München-Gladbach, Breslau, Hamburg, Halle a. S., Wiesbaden und Berlin in der Klosterstrasse 41 zusammen, um über die Grundzüge eines allgemeinen grossen deutschen Verbandes zu beraten. Aus einer grossen Anzahl von Städten lagen Zustimmungen und Beitrittserklärungen vor. Ein Entwurf, der im Wesentlichen Folgendes enthält, wurde nach längerer Erörterung, an der sich Geheimer Regierungsrat Dr. Zacher, Dr. Hirschberg, Dr. Hitz, Assessor Cuno, Dr. Jastrow und Anderen beteiligten, genehmigt. Die Arbeitsnachweise Deutschlands, deren Vertreter am heutigen Tage in Berlin versammelt sind, begründen einen Verband, der den Namen führt: "Verband deutscher Arbeitsnachweise". Der Sitz des Verbandes ist Berlin. Zweck des Verbandes ist die Förderung der gemeinsamen Interessen der Arbeitsnachweise, insbesondere: a. die Aufstellung einer laufenden Statistik über die Betriebsergebnisse der Arbeitsnachweise nach einheitlichen Grundsätzen und die Erörterung verwaltungstechnischer Fragen; b. die Einwirkung auf die Errichtung von Arbeitsnachweisen in Deutschland und die Bildung kleiner Vereinigungen innerhalb des Verbandes beziehungsweise Ausgleichs von Arbeitsangebot und Nachfrage; c. die Vermittlung des Verkehrs mit anderen Verbänden; d. die Vertretung der gemeinsamen Interessen nach ausserhalb; e. die Veranstaltung von Konferenzen zur Beratung und zum Austausch von Erfahrungen. Mitglied des Verbandes kann jeder Arbeitsnachweis werden, der nicht gewerbsmässig betrieben wird, desgleichen jede Vereinigung von Arbeitsnachweisen. Die dem Verband angehörigen Arbeitsnachweise behalten ihre volle Selbstständigkeit und sind insbesondere berechtigt, lokalen oder sonstigen Vereinigungen von Arbeitsnachweisen beizutreten. Vorstandsmitglieder sind Assessor Dr. Freund, Professor Dr. Böhml-Dresden und Assessor Naumann-Hamburg, die auch dem Ausschuss angehören. Diesem gehören noch an Rechtsrat Mensinger-München, Gemeinderat Stockmayer-Stuttgart, Geh. Oberfinanzrat Fuchs-Karlsruhe, Herr Arnolds-Düsseldorf, Stadtrat Flesch-Frankfurt a. M., Domvikar Groll-Münster, Stadtrat Mark-Breisach und Herr v. d. Goltz-Strassburg im Elsaß.

Fachkonferenz. Ueber eine zwischen der deutschen Hauptverwaltung des Genfervereins und Herrn Regierungsrat Koch, vortragender Rat im Ministerium des Innern in Berlin, stattgefunden Konferenz berichtet der "Verband". Nachdem die Deputation in liebenswürdiger Weise vom Regierungsrat Koch empfangen, trug Herr Haensch, welcher zum Sprecher gewählt worden war, die Wünsche der Gasthöfe und Gastwirtschaften vor. Die Rubetags- und Lehrungsfrage stand natürlich im Vordergrund des Interesses. Zu Ersterer führte Herr Haensch aus, dass die Gehilfen alle 8 Tage einen halben, oder alle 14 Tage einen ganzen freien Tag, sowie eine Ruhezeit von 8 Stunden erhalten müssen. Ferner mindestens alle Monate einmal an einem Vormittag Zeit zum Besuch des Gottesdienstes. Die Lehrungsfrage sollte direkt durch Verbot der Nachtarbeit (von Abends 10 bis Morgens 6 Uhr) geregelt werden. Auch die Wohnungsverhältnisse wurden in der mehr einer freundlichen Aussprache gleichenden Konferenz gestreift, und wies der Regierungsrat darauf hin, dass hierüber doch bereits Vorschriften bestanden. Trotzdem würde er aber auch diesen Wunsch dem Minister mit vortragen. An der Aussprache beteiligten sich sämtliche Herren Delegierten und ist es wohl selbstverständlich, dass alle "brennenden Fragen", auf die näher hier einzugehen nicht nötig ist, da sie unsren Lesern mehr als genügend aus eigener Erfahrung bekannt sind, behandelt

wurden. Besonders angenehm berührte es die Herren, dass der Herr Regierungsrat sich als sehr vertraut mit den einschlägigen Verhältnissen zeigte, er muss die schwierigen Fragen sehr gründlich und an guten Quellen studiert haben. Dass die Konferenz kein aussergewöhnliches Ergebnis bringen würde, wussten wir zuvor, immerhin hat sie uns aber doch die Gewissheit gegeben, dass die Arbeit zur Besserung der sozialen Lage nicht ruht, obgleich letzteres so oft von den Zeitungen behauptet wurde. Wenigstens gab der Regierungsrat die ganz bestimmte Versicherung, dass die soziale Gesetzgebung auf dem eingeschlagenen Wege forschreite und dass auch demnächst die Kellner an die Reihe kämen. Die letzteren werden sich aber wohl noch mit einer guten Dosis Geduld versetzen müssen, denn dass es langsam gehe, brauchte der Herr Regierungsrat nicht erst zu versichern, das haben wir selbst schon gemerkt. Nebenbei gesagt ist das wohl auch erklärlich, denn der Staat hat mit mehr Faktoren zu rechnen als wir, er hat an viele Berufsklassen zu denken und innerhalb derselben an die Angestellten und auch an die Prinzipale. Wenn wir aus den Ergebnissen der Konferenz aber heute schon ein Fazit ziehen wollen, so möchten wir sagen, dass ein Fachkongress nun eigentlich keinen rechten Zweck mehr hat. Denn das war der Fachkongress nun bringen soll, nämlich den "Nachweis", dass die soziale Gesetzgebung auch zu Gunsten der Gastwirtschaften nicht ruht, das hat uns ja schon die Konferenz gezeigt.



Bergbau Rorschach-Heiden. Der Januar zeigt eine Reisendenzahl von 2198 gegen 2101 im Vorjahr.

Biel. Herr Alf. Pillou, früher Hotel Tonhalle in Montreux, hat das Hotel Krone in hier käuflich erworben und übernimmt dasselbe am 1. März.

Platzbahn. Der Verwaltungsrat der Platzbahn beantragt für 1897 4,5 Proz. Dividende gegen 4 Proz. im Vorjahr.

Hotel Rigi-Kaltbad-Aktiengesellschaft. Der Verwaltungsrat dieses Unternehmens beantragt für 1897 die Verteilung einer Dividende von 8 Proz. gegen 6 Proz. im Vorjahr.

Schmalspurbahn Reichenau-Disentis. Die Rhätische Bahn hat von Herrn Ingenieur Marchion nun auch die Konzession für eine Schmalspurbahn Reichenau-Disentis.

Triet. Hotelbesitzer Eller (Römer Hotel) kaufte das Nebenhaus und will einen modernen Nebenbau errichten. Am 1. März soll das neuerrichtete "Porta Nigra Hotel" eröffnet werden.

St. Moritz-Bad. Die Generalversammlung der Aktiengesellschaft "Neues Stahlbad St. Moritz" beschloss für 1897 die Ausrichtung einer Dividende von 2 Prozent.

König und Hotelier. Einen gekrönten Hotelier hat Württemberg, dessen König in Stuttgart zwei Hotels besitzt, die ihm jährlich 312,508 Fr. eintragen. Wenn es seinen Unterthanen eines schönen Morgens gelingen sollte, ihm den Thron zu künden, würde er also weniigstens nicht arbeitslos.

Neuhauen. Wie man uns mitteilt, hat Herr Wegenstein nunmehr auch sein stolzes Hotel zum "Schweizerhof" für kommende Sommersaison unter einer neuen Leitung gestellt. Pächter des schönen Etablissements ist Herr A. Rochedieu-Segesser, bisher "Hotel Beau Rivage" in Montreux, dem ganz vorzüglicher Ruf als Fachmann zur Seite geht.

Aus Grindelwald meldet Herr Ober-Volksblatt die Wiedereröffnung des Endes auf einer grossen Party. Das Engländer hat uns letzte Woche von lassen, während andere noch länger bei uns verharren wollen. Darüber sind wir aber einig, dass noch keine Wintersaison bis jetzt so gut ausfiel wie die gegenwärtige. Die Zukunft von "Grindelwald als Winterkurt" macht sich immer mehr.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 5. Febr. bis 11. Febr. 1898: Deutsche 851, Engländer 607, Schweizer 359, Holländer 133, Franzosen 180, Belgier 81, Russen 123, Oesterreicher 51, Amerikaner 47, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 65, Dänen, Schweden, Norweger 41, Angehörige anderer Nationalitäten 8. Total 2516, Darunter waren 101 Passanten.

Die längste Eisenbahnbrücke ohne Kurve befindet sich in Walewischen, einstimmig beschworein wird — in Südamerika, und zwar ist es die von Buenos-Aires bis zum Fusse der Anden laufende argentinische Pacific-Railway, die in der That aus verschiedenen volkommnen geraden Linien besteht, von denen die bedeutendste 211 engl. Meilen lang ist, ohne die geringste Kurve zu bilden.

Warnung. Ein Individuum, welches sich als Oertli aus Zürich oder unter sonst einem fingierten Namen ins Fremdenbuch einschreibt, scheint berufsmässig die Hotelprellerei zu betreiben: logiert sich ein, lebt fein, wischt sich den Mund ab — verschwindet. Er ist schläfrig gewachsen und trägt einen starken Wimpernenschwanz. Mitunter erscheint er auch in Begleitung.

Berlin. Die Einführung der Gasautomaten wird in Berlin voraussichtlich nicht mehr lange auf sich warten lassen. Diese wichtige Frage beschäftigte wiederum die städtische Gasdeputation, die den Bericht über das Ergebnis der bisherigen Versuche entgegennahm. Wenn diese auch noch kein abschliessendes Ergebnis hatten, so lässt sich doch jetzt schon sagen, dass die Einführung der Gasautomaten beschlossene Sache ist.

Rhätische Bahn. Im Januar 1897 wurden 31,718 Personen befördert (1897: 33,424) und auf dem Personentransport 38,615 Fr. (1897: 34,986 Fr.) genommen. Der Güterverkehr erbrachte 40,551 Fr. (1897: 34,247 Fr.) und der Gepäckverkehr bestritt 10,557 Fr. (1897: 7,554 Fr.), die Betriebsausgaben auf 49,549 Fr. gegen 52,740 Fr. in 1897 und es verbleibt ein Ueberschuss der Betriebsausgaben über die Betriebsausgaben von 36,028 Fr. gegen 21,800 Fr. im Jahre 1897.

St. Moritz-Dorf. (Einges.) Die Wintersaison von St. Moritz-Dorf entwickelte sich immer mehr; es sind wohl 700 Gäste zugleich hier während der Hochsaison, grösstenteils immer noch Engländer, doch haben mehrere aristokratische Familien aus Paris und Wien seit zwei Jahren St. Moritz zu ihrem Winterquartier gewählt. Es wird viel geschwommen, Tennis gespielt, w. w., der Wintersport besonders das Schlitten und Schlittschuhlaufen werden mit Schwung betrieben. Das grosse Wett Schlitten auf dem Cresta-Run wird Anfang März stattfinden. —

Thunerseebahn. Der Januar zeigt eine Reisendenzahl von 14,860 gegen 10,385 im Vorjahr und für die Personenzugförderung eine Einnahme von 10,930 Fr. (1897: 8083 Fr.). Der Gütertransport weist einen Ertrag von 9800 Fr. auf gegen 8761 Fr.

im Januar 1897. Die Gesamteinnahmen betragen im Januar: 22,440 Fr. gegen 18,219 Fr. in 1897. In diesem Ergebnis ist die Strecke Därlingen-Thunersee gemäss Betriebsvertrag zwischen der Bahn und der Thunerseebahn vom 20. Januar 1897 inbegriffen.

St. Moritz-Bad. Der Verwaltungsrat der Aktiengesellschaft Neues Stahlbad in St. Moritz beantragt der Generalversammlung die Ausrichtung einer Dividende von 3 Prozent auf das Fr. 1.400.000 betragende Aktienkapital. Die Obligationenschulde beläuft sich auf 1.600.000 Fr. Sie verzinsen sich für 1500 Obligationen erster Hypothek a 1000 Franken zu 4% Proz. und für 105.000 Fr. Obligationen zweiter Hypothek zu 4 1/2% Proz. Die ganze Hotelanlage ist mit rund 3 Mill. Fr. bilanziert. Wertschriften sind für 70.000 Fr. vorhanden.

Bern. Zur Vorbereitung des Programms für eine schweizerische Gewerbezulassung hat das Departement des Innern eine Fachkommission eingesetzt. Sie besteht aus den Nationalräten Steiger und Crans, Frey, Scheidegger (Bern), Gewerbesekretär Krebs, den Fabriksekretären Schuler und Campiche, Arbeitersekretär Greulich und dem Präsidenten des schweizer Kaufmännischen Vereins. Ferner sind zu dieser Besprechung eingeladen der Direktor des eidgenössischen statistischen Bureaus und des Sekretärs des Justizdepartements. Die Kommission tritt am 25. Februar zusammen. Das Departement des Innern nimmt an, dass die Gewerbezulassung im laufenden Jahre nicht durchgeführt werden kann.

Bad Weissenburg. Die Generalversammlung vom 19. d. hat den Bericht und die Rechnung mit Bilanz pro 1897 genehmigt, die im Austritt befindlichen Mitglieder des Verwaltungsrates, Herren Veillard und Tschumi, wiedergewählt, den demissionierenden Sekretär Greulich und dem Präsidenten des Eidgenössischen Banken (A.-G.), Comptoir Bern, gewählt; die übrigen Mitglieder der Centralstelle wurden bestätigt. In betreff des abgebrannten Bades wurde der Verwaltungsrat beauftragt, sofort mit den Terrassierungen für den Neubau zu beginnen, für den letzteren Skizzen und Kostenberechnungen aufnehmen zu lassen und der Generalversammlung mit thunlichster Beförderung zur Beschlussfassung vorzulegen.

Wetterpropheten. Prof. E. Brückner in Bern hat sehr eingehend die Frage untersucht, in wie weit das heutige Klima konstant ist. In dem Zeitraum vom Jahr 1000 an konnte dieser Forscher nicht weniger als 25 vierteljährige Temperaturwankungen feststellen, und uns die entsprechenden Kälterperioden brachten, welche auch mit grossen Schwankungen im Verkehrslauf der Menschen verbunden waren. Maurer hat kurzlich in der Meteorologischen Zeitschrift⁴ diesen Gegenstand wieder aufgenommen und aus bis zum Jahre 1720 zurückreichenden Berliner Temperaturbeobachtungen den Schluss gezogen, dass warme Sommer dagegen von milden Wintern begleitet sind, kühle Sommer dagegen von strengen Wintern. Er macht es wahrscheinlich, dass mit Anfang des neuen Jahrhunderts sich wiederum eine Wärmeperiode einstellen wird, die neben sehr milden Wintern auch eine Reihe sehr warmer Sommer bringt.

Société des Hôteliers de Montreux et environs. L'assemblée de cette société a eu lieu le 14 février au Kursaal. Le rapport du Comité dit pour l'année 1897 a été tout particulièrement chargé pour la société. Le rapport a été approuvé et a été voté à 15,941 francs, tandis que les recettes s'élevaient à fr. 11,974,90. Le résumé, la fête des narraçais, le grand nombre d'exemplaires du Journal distribués et expédiés en Suisse et à l'étranger, les réceptions diverses, etc. expliquent le chiffre des dépenses. A été envoyé 35,951 numéros du "Journal des Etrangers", ce qui sans doute constitue une réclame excellente mais coûteuse. Il y a eu 14,974, 4 démissions et 11 admissions dans la Société. Le nombre de faveur du Sénateur, qui a été élu indique que celui de l'année dernière est voté également. La série sortante du Comité est composée de MM. A. Emery et Reiss. Ces membres sont réélus. L'élection du président se fait par acclamation et, à l'unanimité, M. A. Emery est confirmé dans ses fonctions. Après cette séance, un modeste souper réunit les sociétaires. Une proposition, tendant à organiser une fois par an un bal, est adoptée à l'unanimité; le premier aura lieu à bref délai.

Theater.

Repertoire vom 27. Februar bis 6. März 1898.

Stadttheater Basel. Sonntag 3 Uhr: *Viel Lärm um Nichts*, Lustspiel. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Lohengrin*, Oper. Montag 6 Uhr: *Die schöne Helena*, Operette. Dienstag 4 Uhr: *Hänsel und Gretel*, Märchenspiel. Hierauf: *Die Puppenfee*, Ballettpantomime. Mittwoch 6 Uhr: *Die Flödermaus*, Operette. Donnerstag 7 1/2 Uhr: *Carmen*, Oper. Freitag 7 1/2 Uhr: *Hans Huckeben*, Schwank. Sonntag 3 Uhr: *Die Räuber*, Trauerspiel. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Blügertisch und romantisch*, Lustspiel. Hierauf: *Einer muss heiraten*, Lustspiel.

Stadttheater Bern. Sonntag 8 Uhr: *Carmen*. Montag 8 Uhr: *Morituri*. Mittwoch 8 Uhr: *Johann von Paris*, *Nürbner Puppe*. Donnerstag 8 Uhr: *Im weissen Rössl*. Freitag 8 Uhr: *Das Nachlager von Granada*, *Nürbner Puppe*. Samstag 8 Uhr: *Am Grauhof*.

Stadttheater Luzern. Repert. ausgeblichen.

Stadttheater St. Gallen. Repertoire ausgeblichen.

Stadttheater Zürich. Sonntag 3 Uhr: *Die Regimentsstochter*, Oper, und: *Das fliegende Ballet*. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Hans Huckeben*, Schwank. Montag 7 Uhr: *Die Götterdämmerung*, Oper. Mittwoch 7 1/2 Uhr: *Die Jugendfreunde*, Lustspiel. Donnerstag 7 1/2 Uhr: *Der Bettelstudent*, Operette. Freitag 7 1/2 Uhr: *Faust und Margarete*, Oper. Samstag 7 1/2 Uhr: *Der Geizeige*, Lustspiel. Hierauf: *Der eingebildete Kranke*, Lustspiel. Sonntag 4 Uhr: *Die Götterdämmerung*, Oper.

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Zeugnishefte & Anstellungsvorträge
stets vorrätig für Mitglieder.

Offizielles Centralbureau in Basel.